

Profession, conseiller monastique

HENRY QUINSON.

Ex-trader devenu moine,
il raconte son rôle
sur le tournage du film
Des Hommes et des dieux.

César du meilleur film, Grand prix du jury au Festival de Cannes, un plébiscite en salle avec plus de trois millions d'entrées. Le succès de

Des Hommes et des dieux, c'est aussi un peu le sien. Sur le tournage, Henry Quinson était conseiller monastique. C'est la première fois que cette fonction apparaissait au générique d'un film. Assis aux côtés du réalisateur Xavier Beauvois, il était chargé de repérer les invraisemblances du scénario quant à la réalité de la vie monastique. Henry Quinson revient sur cette expérience artistique, humaine et spirituelle inoubliable dans l'ouvrage *Secret des hommes, secret des dieux* (Presses de la Renaissance).

L'histoire commence il y a quelques années. Henry Quinson envisage de porter cette histoire au cinéma. Lui qui connaissait quatre des sept moi-

nes assassinés en Algérie en 1996, lui qui a passé six ans à l'abbaye de Tamié en Savoie, d'où provenaient les frères. Henry Quinson contacte un dirigeant de Pathé. Refus poli.

Un film d'aventure intérieure

Quelques semaines plus tard, un courriel du scénariste Étienne Comar arrive dans sa boîte. « Il voulait savoir si c'était une bonne idée de faire une fiction sur les moines de Tibhirine. J'ai d'abord cru que c'était une plaisanterie. Le projet m'a plu car il s'intéressait davantage à la vie des frères qu'à la tragédie elle-même. Il m'a aussi rassuré car je craignais que l'on s'aventure dans une sorte de James Bond monastique. »

Henry Quinson rencontre le réalisateur Xavier Beauvois. Ce dernier porte une ambition simple : comprendre et expliquer, à travers ce film, le mystère de l'incarnation pascale, la montée vers la croix, le don total de soi-même. *Des Hommes et des dieux* sera un film d'aventure. D'aventure intérieure. Henry Quinson lit, contredit, réécrit partiellement le scénario. « Il fallait respecter les frères et leur dimension religieuse », explique-t-il. En amont du tournage, Henry Quinson est chargé de trouver les costumes et les accessoires correspondant le plus à la réalité. À l'aide des centaines de photos qu'il a prises à Tibhirine, il participe à la reconstitution du décor, dans un petit monastère abandonné du Maroc retapé



© BRUNO KLEIN

pour l'occasion. Il veille à la bonne longueur des coules - vêtements à capuchon -, au choix des chants religieux qui ponctuent le long-métrage.

Le plus dur consiste à familiariser

« Face au vide, les gens ne peuvent que saisir la saveur et la pertinence de l'Évangile »

les acteurs avec l'atmosphère et les rites monastiques. Durant trois jours, Henry Quinson les emmène à l'abbaye de Tamié. « Je voulais leur montrer que la vie monastique ne ressemblait pas à une publicité pour le fromage *Chaussée aux moines*. Cette expérience les a décapés », se rappelle-t-il en souriant.

Formés par un chef de chœur, les acteurs répètent longuement les chants liturgiques. « Dans le film, les moines parlent peu. Le chant était l'un des rares moyens de faire comprendre aux spectateurs ce que ces hommes ressentaient. Quand on a entendu les acteurs chanter pour la première fois, on a été bluffés. »

Sur le tournage, Henry Quinson devait veiller à ce que le film soit « monasti-

quement » correct. Le réalisateur Xavier Beauvois a toujours été très à l'écoute de son « sherpa ». « Le tournage m'a demandé énormément de vigilance, de fermeté et de diplomatie, insiste Henry Quinson. Xavier pouvait m'envoyer "bouler" pour que des scènes soient artistiquement réussies. C'étaient les jours où s'appliquait la "règle de Saint-Beauvois" ! »

Dans ce restaurant du XVII^e arrondissement, Henry Quinson n'a pas l'image attendue d'un moine. Ni le parcours. Rasé de près, tiré à quatre épingles, sourire charmeur, il passe pour n'importe quel quidam. Sa silhouette longiligne dénote tout de même. Affable et attentif, il raconte volontiers ses expériences passées, en commandant un cheese-burger. Certainement l'influence de son père, américain.

Né en 1961 à Neuilly-sur-Seine, Henry Quinson est élevé dans la « tradition catholique latine un peu coincée ». Il passe son enfance à New York, son adolescence à Bruxelles puis à Paris. Et suit des études en sciences économiques puis à Sciences-Po Paris. Formé à Wall Street, Henry Quinson rejoint la banque

« Le tournage m'a demandé énormément de vigilance, de fermeté et de diplomatie »

Indosuez au moment où apparaissent de nouveaux prêts immobiliers, les fameux « *subprimes* ».

À vingt-huit ans, il décide de tout lâcher. L'ex-trader entre dans les ordres, à l'abbaye cistercienne de Tamié. Usé par le rythme monastique et le « manque de sommeil », il s'en va créer, six ans après, la fondation Saint-Paul dans une cité de transit de Marseille pour proposer du soutien scolaire aux enfants défavorisés. Il habite toujours son HLM. Sa vie est réglée du matin au soir, comme dans un monastère ! Offices communautaires, prière personnelle, travail comme prof d'anglais et de lettres à mi-temps, activités de soutien scolaire, courses, repas, permanence d'accueil deux après-midi par semaine. Et travail d'écriture.

Secret des hommes, secret des dieux est son quatrième ouvrage, après la traduction de *Passion pour l'Algérie : les moines de Tibhirine* de John Kiser, puis la biographie de *Christophe Lebreton, moine, poète, martyr à Tibhirine* et *Moine des cités* en 2008, prix de littérature religieuse.

« En un temps où... »

Henry Quinson explique le succès du film par cette célébration de l'amitié et de la fraternité. Il raconte dans son livre comment le tournage a secoué les acteurs : « Chacun relisait sa vie et partageait en profondeur ses questions, ses souffrances et ses doutes. J'ai découvert des hommes d'une sincérité et d'une profondeur qui valent bien celle des moines. »

Le film est d'une grande beauté. « Il n'est pas commandé par une institution ecclésiastique, une machine de propagande concoctée par le Vatican ou un groupe évangélique américain », lâche-t-il, amusé. L'ex-trader a plutôt la conviction profonde que « nous vivons dans une société où ne semblent exister que le fric, les jolies filles et les Rolex à 50 ans. Face au vide, les gens ne peuvent que saisir la saveur et la pertinence de l'Évangile ».

L'écrivain et historien Jean Sévillia l'a bien résumé : « En un temps où l'argent est roi, ce film met en scène des pauvres. En un temps où le paraître triomphe, ses héros sont des figures modestes et discrètes. En un temps où le bruit envahit tout, il procure une cure de silence. En un temps où le monde va de plus en plus vite, il n'est que lent. En un temps où la violence se banalise, il rappelle les vertus de la paix. »

Frère Jean-Pierre, seul rescapé en vie, a estimé que ce film est un chef-d'œuvre, une icône. « Le cinéma est une manière de célébrer la vie, d'apporter une lumière sur le mystère de l'existence », pense Henry Quinson. Son récit, empreint d'humour et de sensibilité, est plus qu'un « *making of* ». C'est le témoignage d'une « œuvre collective d'êtres animés par l'Esprit ». ■

PHILIPPE SCHALLER

À LIRE

Secret des hommes, secret des dieux
Henry Quinson
Presses de la Renaissance
300 p., 19,50 €.